

Compte-rendu de la réunion CST du 20 mai 2020

(L'arrêté du 14 mars 2020 ayant restreint les conditions de rassemblement et de déplacement, cette réunion s'est tenue grâce à une plateforme sur internet.)

Présents : E Mylona, MF Guittard Maury, M Gibeault, H Parat, M Uberti, J Boulanger, D Tabone Weil, P Krazkowski.

Excusée : N Warin.

N'ont pas souhaité participer : B Bonnet Vidon, D Heimbürger, J D Huret, G Welsh, S Charme ainsi que D Bourdin et E Chervet.

Début à 21 heures 15 après quelques ajustements à la technologie.

La Secrétaire ouvre la séance par une déclaration introductive.

Le Conseil Scientifique et Technique de la précédente mandature a dégagé deux axes de réflexion concernant la crise de la psychanalyse dont l'un interroge la place de la psychanalyse au sein de la société. En raison de la gravité de la situation sanitaire liée à la pandémie due covid-19 une réflexion commune sur ce thème est proposée en Conseil Scientifique et Technique. Nous sommes interpellés au sujet de notre pratique et de notre clinique psychanalytique au cours de cette crise.

Deux informations sont données avant l'ouverture des échanges prévus.

La Secrétaire confirme que G Welsh secrétaire adjointe est officiellement en instance de démission, et continue de réfléchir à sa décision nous informe Monique Gibeault. Cela pose le problème de la prise des notes pour la rédaction du CR.

Sur décision de la Secrétaire la prise de notes est confiée à Maria Uberti laquelle accepte avec l'accord de tous les présents.

Les échanges furent riches et de nombreux thèmes sont apparus.

Continuité et aménagements du cadre. Problématiques.

1) La situation réelle de dangerosité par transmission du covid-19, pour nous et pour nos patients, nécessite de maintenir les séances sans présentiel physique en les effectuant par téléphone ou par skype comme préconisé par la Présidente de la SPP. Le présentiel peut-il être maintenu en respectant les mesures barrières alors que les directives gouvernementales exigent le confinement ? Est-ce alors un acte de solidarité avec les concitoyens devant continuer leur activité ? En absence des connaissances consistantes sur le virus pour l'instant, est-ce un déni de la part de psychanalystes déniaient leur vulnérabilité ?

Quoi qu'il en soit nous sommes confrontés à des modifications de nos cadres habituels et vivons ainsi que nos patients une situation traumatique qui bouscule nos repères. Nous nous trouvons souvent démunis, comme nos patients, face à un même danger.

2) Diverses modalités d'aménagement du cadre sont discutées.

Le maintien des repères perceptifs du lien habituel peut se faire par le son de la voix, l'image de l'analyste, de son divan, des lieux habituels. Pour certains le verbal peut y contribuer, nommant la situation, les rituels de début et de fin de séance, la position de l'analyste dans son bureau.

Le marquage de la réalité des événements, du caractère exceptionnel et temporaire des modifications apportées au cadre est essentiel. Et il semble souvent nécessaire d'apporter plus de contenance. Les patients se voient recommander de prendre la position habituelle lors de leurs séances.

Les moyens vidéo permettant au patient de voir l'analyste paraissent une solution adaptée aux patients reçus en face à face. Le téléphone conviendrait mieux aux patients sur le divan.

Premiers constats du côté des psychanalystes : « bouger en restant calés ».

L'absence physique de son patient est également imposée au psychanalyste qui le plus souvent doit faire plus d'efforts de concentration et de vigilance au détriment de la qualité de l'attention en égal suspens. Certains psychanalystes sont très fatigués, ressentent des tensions, des douleurs physiques.

D'autres au contraire suivent plus fluidement le processus chez les patients.

Nous approfondissons en pointant une certaine perte de repères chez l'analyste qui doit guetter des indices moins ou différemment perceptibles surtout s'il ne voit pas son patient.

La qualité du son, sa perception dans l'espace ou directement dans l'oreille interrogent la proximité et la distance, prenant une importance très particulière. Les silences ont des qualités perçues dans une nouvelle richesse. Le perceptif auditif est clairement amplifié.

La relation est à la fois donc plus distante mais aussi quelquefois plus intime lorsque la voix du patient parvient par casque ou écouteurs tout contre l'oreille de l'analyste ou quand le psychanalyste réalise que le patient entend grâce au micro des sons, bruits, soupirs, fatigue, éléments affectifs et émotionnels du contre-transfert du psychanalyste qu'il n'avait pas la possibilité d'entendre dans les conditions antérieures habituelles.

Une discussion s'engage au sujet des défenses que nous mobilisons dans cette situation traumatique : danger réel de maladie voire de mort, directives gouvernementales nous enjoignant de nous éloigner de nos patients pour les/nous protéger. De la phobie du contact pour certains jusqu'au déni d'angoisse de mort pour d'autres, en passant par le syndrome du divan vide, nous réagissons avec nos subjectivités. L'objectivité n'est pas possible et des occurrences contre-transférentielles différentes apparaissent.

Quand les psychanalystes sont atteints du covid-19.

Si des psychanalystes vont être malades ou se découvrir porteurs du virus.

Le travail par téléphone ou skype peut quelquefois leur permettre de poursuivre les séances si leur état de santé reste bon. Mais certains peut-être vont devoir suspendre leur travail avec leurs patients. Comment en tenant compte du lien transféro-contretransférentiel annoncer la suspension ? Maintenir un lien est essentiel, comment l'assurer ?

Premiers constats du côté des patients.

Pour l'instant cela semble plutôt bien se passer. Les patients semblent sensibles au maintien de la relation « fenêtre sur le monde intérieur en ces temps de confinement » et conscients de la difficulté partagée. Les patients névrosés supporteraient mieux ces changements de cadre que les patients présentant des structures non névrotiques.

Des mobilisations surprenantes sont observées et il est possible que la vulnérabilité dans la situation sociale et sanitaire, de l'analyste ou du patient lui-même pousse à un sentiment d'urgence à élaborer.

Des thèmes plus archaïques, des rêves avec une régression dans la figuration sont aussi rapportés, en lien avec l'angoisse d'une situation inconnue et traumatique ?

Chez d'autres patients on sent un besoin de maîtrise accru surtout sans l'outil vidéo. Des patients ont refusé de poursuivre, probablement par impossibilité de perdre la maîtrise du perceptif de leur relation.

Il est constaté que les patients ont aussi une nouvelle perception exacerbée du son, questionnant la distance comme la nouvelle intimité avec la personne de l'analyste. Ceci facilite peut-être des acutisations de mouvements transférentiels. La possibilité d'une image vidéo de l'analyste atténuerait ces phénomènes.

Le paiement à distance ne pose pas pour l'instant de problèmes particuliers : paiement en ligne, chèque dans la boîte aux lettres, temps de réflexion pour adapter modes ou tarifs.

Et après, perspectives.

Quelles anticipations des conséquences à long terme sur la psychanalyse de la présente crise ?
Que pouvons-nous élaborer pour l'instant pour et avec nos collègues ?
Cet événement et les changements sociaux qui suivront vont entraîner des changements chez les patients, chez nous aussi.
Allons-nous assister à un désintérêt croissant pour le fonctionnement mental ?
A court terme il peut se produire une fuite du monde interne par déni de l'expérience traumatique vécue.
Une reconsidération des soignants et de la psychanalyse peut aussi en ressortir.
L'expérience du confinement peut aussi être vécue de manière bénéfique et conduire à un retour à l'intériorité, à une meilleure compréhension de la temporalité nécessaire dans les cures.
Rien ne sera-t-il plus comme avant ? Vivrions-nous une nouvelle vexation de l'humanité se découvrant vulnérable face à un nouveau danger ? Nous ne savons pas, l'avenir nous éclairera.

Maintenir du lien et des échanges entre collègues de la SPP est essentiel dans ce contexte de crise totalement nouveau.

Nous nous trouvons tous démunis. Nos collègues, notamment les plus jeunes débutant leur pratique, ainsi que les analystes en formation, se trouvent confrontés aux mêmes doutes que nous, à de nombreuses questions et se sentent peut-être isolés.
Comment répondre au besoin d'échanger, de se soutenir, de partager et réfléchir collectivement au sujet des répercussions de cette crise sociale majeure sur nos pratiques ? La SPP a dû fermer toutes ses activités institutionnelles et administratives.

Le Conseil Scientifique et Technique, instance institutionnelle, décide

- de faire dans ce contexte un retour écrit de ses premières réflexions à tous les collègues
- et d'ouvrir des possibilités d'échanges sur le site SPP, et si besoin sur un autre support (SLACK est cité par J Boulanger).

Fin de réunion à 23 heures.

Prochaine réunion dans un mois probablement sur internet avec meilleure préparation-formation technologique pour nous approprier l'outil.